



*Comme chaque matin, pauvre bûcheronne se rend dans la forêt pour voir passer un train.*

Elle court, elle court, et quand enfin elle débouche haletante dans la clairière qui borde la voie ferrée, elle entend son train ahaner, tout comme elle, s'essouffler, gémir, ralentir comme elle, gêné par cette neige épaisse et drue qui les empêche l'un et l'autre d'avancer.

Elle fait des gestes de ses bras tout en hurlant : « Attends-moi ! Attends-moi ! »

Le train ahane et avance.

Mais cette fois-ci, en passant, il lui répond. Le train de marchandises – le convoi 49 – lui répond !

Et non pas d'un signe mais d'un geste. Pas un de ces gestes accompagnant le jet de ces misérables morceaux de papier froissés et gribouillés à la hâte par une main maladroite, non, un geste, un vrai geste. D'abord un drapeau a surgi de l'étroite lucarne, brandi par une main, une main, humaine ou divine, qui le lâche soudain, et le drapeau vient déposer sa charge, dans la neige, à quelque vingt pas de notre pauvre bûcheronne qui en tombe à genoux, mains serrées sur sa poitrine, ne sachant que faire pour remercier les cieux. Enfin, enfin, après tant de vaines prières ! Mais la main dans la lucarne se tend maintenant vers elle et d'un doigt, d'un doigt péremptoire, impérieux, lui fait signe de ramasser le paquet. Ce paquet est pour elle. Pour elle seule. Il lui est destiné.

Pauvre bûcheronne se débarrasse alors de son maigre fagot d'hiver et, aussi vite que la neige le lui permet, elle se précipite sur le petit paquet pour l'arracher à la neige. Puis, avidement, fébrilement, elle défait les nœuds comme on arrache l'emballage d'un cadeau mystérieux.

Alors apparaît, ô merveille, l'objet, l'objet qu'elle appelait depuis tant de jours de ses vœux, l'objet de ses rêves. Mais voilà que le petit paquet, l'objet à peine défait, au lieu de lui sourire et de lui tendre les bras, comme le font les bébés sur les images pieuses, s'agite, hurle, serre les poings les brandissant bien haut dans son désir de vivre, torturé par la faim. Le paquet proteste et proteste encore.

Jean-Claude Grumberg, *La plus précieuse des marchandises*, 2019